

The Conversation, 24 février 2023

## [Agriculture : passer d'une durabilité faible à une durabilité forte](#)

### Auteur

[Bertrand Valiorgue](#), Professeur de stratégie et gouvernance des entreprises, EM Lyon Business School

### Déclaration d'intérêts

Bertrand Valiorgue ne travaille pas, ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet article, et n'a déclaré aucune autre affiliation que son organisme de recherche.

### Partenaires

[EM Lyon](#) apporte un financement en tant que membre adhérent de The Conversation FR.

[EM Lyon](#) apporte un financement en tant que membre adhérent de The Conversation EUROPE.

[Voir les partenaires](#) de The Conversation France



*Dans un champ de légumineuses. Shutterstock*

À l'été 2022, les Pays-Bas ont pris une décision forte en matière d'agriculture durable. [Très impopulaire auprès des agriculteurs hollandais](#), elle consiste à réduire drastiquement les rejets d'azote et les émissions de gaz à effet de serre issus d'exploitations agricoles à proximité de zones naturelles protégées.

Elle va se traduire concrètement par la fermeture et le démantèlement de certaines exploitations et le renoncement à des exportations sur les marchés mondiaux.

Si cette décision interpelle par sa radicalité, elle nous invite plus fondamentalement à comprendre les nouveaux enjeux qui se dessinent en matière d'agriculture durable.



Vidéo : [Le plan néerlandais de réduction d'azote provoque la colère des producteurs. \(Euronews, 2022\)](#)

### **Des conceptions très différentes du développement durable**

Le « développement durable », notion devenue incontournable quand on aborde les problématiques environnementales, ne semble présenter aucune ambiguïté dans sa définition ; il s'agit, [comme le propose le rapport Brundtland de 1987](#), de :

« Répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

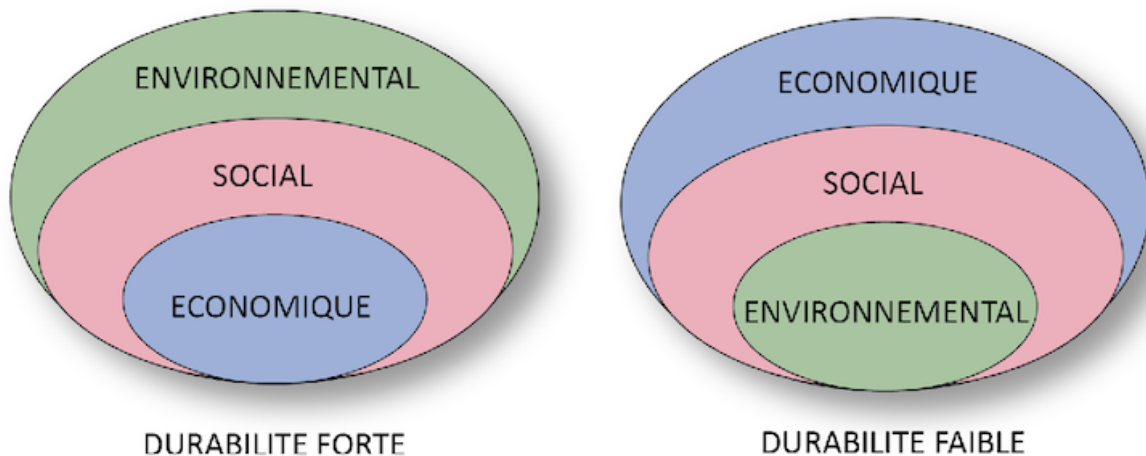
Popularisée depuis plus de 30 ans par l'ONU, plébiscitée par les entreprises et les ONG, cette notion semble stabilisée et opératoire. [Elle est en réalité très controversée](#) et renvoie à deux paradigmes dont les ambitions conduisent à des résultats très différents : la durabilité faible et la durabilité forte.

Ces deux aspects prennent leur source dans les travaux de deux économistes : [Robert Solow](#) pour la durabilité faible ; [Herman Daly](#) pour la durabilité forte. Dans les années 1980 et 1990, ils ont porté des positions très différentes en matière de développement durable.

### **La durabilité faible**

Le développement durable faible consiste à trouver des compromis jugés satisfaisants à l'instant T et qui pénalisent à minima le bien-être des générations futures. Des dégradations de l'environnement naturel sont acceptées si elles permettent de maintenir ou de développer les performances du système économique.

Dans le paradigme de la durabilité faible, le capital économique est substituable au capital naturel et le développement technique et scientifique permettra aux générations futures de réparer ou de dépasser les dégradations de l'environnement naturel réalisées par les générations antérieures.



*Schématisation des approches de durabilité forte et de durabilité faible. [Vincent Hély d'après Lourdel \(2005\)](#)*

Cela ne veut bien évidemment pas dire que toutes les dégradations de l'environnement naturel sont permises, mais que certaines d'entre elles sont jugées acceptables, car elles soutiennent un régime de développement économique et technologique dont les générations futures pourront pleinement bénéficier.

Il est ainsi acceptable de continuer à émettre du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère sur la base d'énergies fossiles, car les performances de ce système permettent d'investir dans de nouvelles technologies qui à l'avenir seront beaucoup moins problématiques et vertueuses pour l'environnement. Le développement durable faible fait un pari sur l'avenir et les capacités du génie humain à solutionner les problèmes.

### **La durabilité forte**

Le développement durable fort refuse la substitution entre le capital économique et le capital naturel. Il est à cet égard inenvisageable de compenser une perte de biodiversité ou la dégradation d'un service écosystémique par un surplus de valeur économique ou un nouveau dispositif technologique. Les éléments qui constituent l'environnement naturel ne doivent pas être dégradés afin d'être transmis en l'état aux générations futures.

Il n'est bien évidemment pas interdit de dégrader certaines ressources naturelles, mais cette dégradation ne doit pas dépasser certains seuils, qui permettent à ces ressources de se régénérer ou de se reproduire. Nous léguons aux générations futures un certain état du système Terre qui leur permettra de vivre dans un environnement naturel, ainsi que des biorégions qui auront des caractéristiques biophysiques identiques ou très proches de celles connues aujourd'hui.

Dans cette perspective, l'activité économique ne disparaît bien évidemment pas, mais elle doit s'insérer dans un tissu naturel et social qu'elle ne dégrade pas, voire qu'elle régénère. Dans cette logique, il convient de limiter l'utilisation des énergies fossiles afin de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C degré et de ne rien lâcher sur ce seuil dont le franchissement entraînerait une transformation considérable des conditions de vie pour les générations futures.

### **Vous avez dit « agriculture durable » ?**

Le secteur agricole est aujourd'hui rattrapé par ces deux visions incompatibles du développement

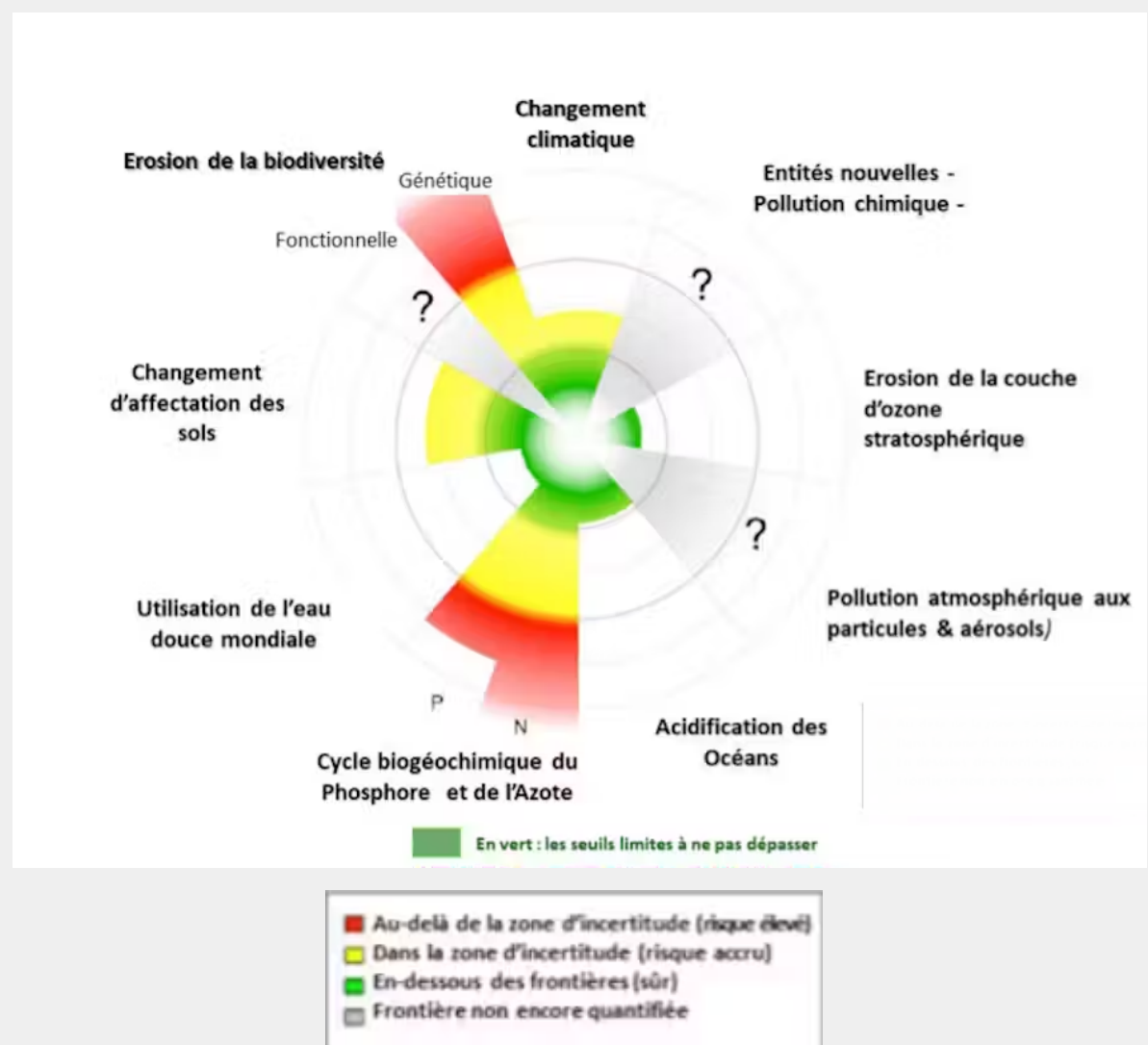
durable. S'il est sensible aux enjeux de développement durable depuis au moins 20 ans, le secteur agricole français a toujours été orienté [par une conception faible de la durabilité](#).

L'objectif a toujours été de maintenir, voire d'accroître, les performances économiques, tout en cherchant à limiter les impacts négatifs sur l'environnement naturel. Cette trajectoire en matière de durabilité conduit à des performances questionnables, car sur les 9 limites planétaires identifiées par les travaux du Stockholm Resilience Centre, [l'agriculture participe directement à la dégradation de 5 d'entre elles](#).

L'agriculture est ainsi directement responsable du changement climatique, de la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, de la perturbation du cycle de l'eau, de l'érosion de la biodiversité et de l'introduction de nouvelles entités dans la biosphère.

Ces limites planétaires correspondent à des processus biophysiques dont il ne faut pas perturber le fonctionnement, sous peine de voir toute la machinerie planétaire se transformer, conduisant à une très forte dégradation des conditions d'habitabilité de la planète Terre pour l'espèce humaine.

### Représentation des neuf limites planétaires (traduit de [Steffen et coll., 2015](#))



Steffen, W., et al. « A safe operating space for humanity ». *Nature* 461, pp. 472–475

La décision radicale des Pays-Bas est emblématique de cette compréhension d'une impasse en matière de trajectoire de durabilité de l'agriculture hollandaise. Les dirigeants politiques ont entériné le fait que leur modèle agricole conduit au dépassement des limites planétaires et qu'une nouvelle trajectoire de durabilité s'impose. La décision prise en 2022 marque ainsi le passage d'une conception de la durabilité agricole de faible à forte.

Dans cette perspective, les pratiques et les ambitions en matière de durabilité agricole ne sont plus les mêmes. Il ne s'agit plus de trouver le meilleur compromis entre les enjeux économiques, sociaux et environnementaux, mais bien de s'assurer que les pratiques agricoles n'ont pas d'impacts négatifs sur les différentes composantes de l'environnement naturel : l'eau, l'air, le sol et la biodiversité.

### **En marche vers une durabilité forte**

En dépit des efforts en matière de durabilité, les compromis entre les objectifs sociaux, économiques et environnementaux observables sont à l'heure actuelle en France sont très [largement insuffisants](#).

Le secteur agricole a un impact négatif sur des processus géophysiques essentiels à la survie de l'espèce humaine et il devra inévitablement apporter des réponses pour aller vers une neutralité, voire potentiellement une régénération.

La société civile et les responsables politiques imposeront des normes dans les années qui viennent qui s'inséreront dans le paradigme de la durabilité forte. Cet objectif implique une puissante remise en question de certaines pratiques agricoles, l'acquisition de nouvelles connaissances, le développement de nouvelles technologies et, bien évidemment, un financement d'une transition.

Cette transition passera également par un renoncement et un démantèlement, comme le montre l'exemple des Pays-Bas.